

Le 51ème yokozuna Tamanoumi Masahiro (1944-1971)

*texte par Joe Kuroda
photos par Mark Buckton*

De mémoire d'homme, nous avons pu jouir de plusieurs périodes de domination par deux yokozuna rivalisant pour chaque yusho, contribuant ainsi à la popularité de l'Ozumo. Cela commença avec Tochinishiki et Wakanohana à la fin des années 1950, Kashiwado et Taiho suivirent dans les années 60, et Kitanofuji et Tamanoumi prirent la suite au tout début des années 70, suivis par Wajima et Kitanoumi à la fin de cette même décennie. Qui sait, nous pourrions même être témoins d'une autre de ces périodes avec Asashoryu et Hakuho dans l'ère moderne.

En compagnie du yokozuna Kitanofuji, le 51ème yokozuna, Tamanoumi, gravit jusqu'au rang suprême du sport comme s'ils étaient destinés à combler le vide laissé par les deux grands – Taiho et Kashiwado.

Comme yokozuna, Tamanoumi était un adepte du yotsu-zumo traditionnel des yokozuna, et de fait il ressemblait en tous points aux yokozuna de jadis. Même s'il put s'imposer comme un yokozuna dont on se souvient, Tamanoumi aurait pu nous laisser bien plus encore, s'il n'y avait pas eu son décès si prématuré à l'âge de 27 ans, alors qu'il était encore en activité.

Tamanoumi et Kitanofuji furent promus conjointement au rang de yokozuna après le tournoi de janvier 1970, et durant les deux années qui suivirent leur rivalité sur le dohyo, en plus de leurs personnalités très contrastées, attisèrent l'intérêt du public, amenant un intérêt sans cesse croissant quant à leurs têtes-à-têtes au senshuraku de chaque



basho. Tamanoumi était visuellement le plus traditionaliste des deux, une sorte de réminiscence du grand Futabayama, tandis que Kitanofuji, avec sa nouvelle forme de sumo, était bourré de talent, et même connu pour mener une sorte de vie de play-boy.

Durant leur période au sommet

des classements du sumo, l'Ozumo bénéficia d'une des plus grande rivalités de yokozuna de tous les temps, avec Tamanoumi remportant quatre yusho sans discussion, un yusho-doten (perdant face à Taiho dans le kettei-sen) et quatre secondes places, tandis que Kitanofuji s'attribuait lui-même quatre yusho, et quatre secondes places,



le tout sur les deux courtes années qu'ils connurent comme rivaux. Quand il perdit son plus grand rival et meilleur ami après le basho de septembre 1971, Kitanofuji ne fut rapidement plus que l'ombre de lui-même ; sa flamboyance s'en était allée, même s'il remporta plusieurs autres yusho avant de finalement se retirer en juillet 1974. Par moment, celui qui est aujourd'hui le plus populaire des présentateurs des programmes de sumo en japonais paraissait avoir perdu sa raison d'être – sa raison de combattre dans l'Ozumo.

Né sous le nom de Masao Taniguchi (il adoptera plus tard le patronyme de Takeuchi), Tamanoumi voit le jour en février 1944, à Osaka – pile au moment où la ville endure quelques-uns des pires bombardements aériens de la Deuxième Guerre Mondiale. Pour échapper aux destructions, sa famille déménage dans ce qui est aujourd'hui la ville de Gamagoori dans la préfecture d'Aichi, où Tamanoumi grandit.

Loin d'Osaka, Masao n'est pas exactement un enfant en pleine santé dans sa tendre enfance. Après avoir récupéré d'une maladie qui manque de l'emporter, il finit par devenir suffisamment solide pour rejoindre un club de judo pendant ses études de collégien. Masao excelle tant en judo qui devient bientôt imbattable dans sa classe d'âge. Mais il n'est pas fait que de muscles toutefois, et Masao excelle aussi dans ses études et est invité à rejoindre le lycée de Tokai après son brevet des collèges.

Durant tout ce temps, toutefois, le principal du collège de Masao suggère qu'il rejoigne l'Ozumo, ayant entendu de la part d'un supporter de la Nishonoseki beya du sekiwake Tamanoumi Daisaburo (plus tard Kataonami oyakata) que l'oyakata de la Nishonoseki était intéressé par la réputation que Masao s'est forgée. A l'époque, Masao n'est pas du tout intéressé par le sumo, et sa mère est vigoureusement opposée

à ce qu'il rejoigne ce sport.

A cette époque, Masao lui-même a un sujet d'inquiétude majeur : le bien-être de sa mère, qui l'a élevé toute seule. A ce moment, un ami proche du principal de l'établissement scolaire, du nom de Takeuchi, l'homme qui a parlé de Masao au sekiwake Tamanoumi, décide d'intervenir, plaidant auprès de Masao que non seulement il prendra soin de sa mère, mais aussi qu'il adoptera le jeune homme si celui-ci décide de rejoindre l'Ozumo.

Pendant ce temps, le futur maître de Masao, le sekiwake Tamanoumi, est alors en pleine phase d'expansion rapide de son vivier de recrues, alors même qu'il combat encore pour la Nishonoseki beya, car il envisage d'ouvrir sa propre heya suite à son retrait de la compétition.

Masao fait partie de la dizaine de recrues de Tamanoumi, et quand il fait enfin ses débuts sur le dohyo

en mars 1959, avec le tout nouveau shikona de Tamanoshima (le « Tamano » de Tamanoumi, et le « Shima » du nom que son nouveau père adoptif employait quand il pratiquait lui-même le sumo amateur, « Itoshima »), Masao reçoit vite le surnom qui le suivra jusqu'à la fin, « Shima-chan ».

Tamanoshima ne sera jamais un énorme rikishi, mais il possède des techniques de premier ordre qu'il a acquies à l'époque où il pratiquait le judo. Le judo qui l'a aussi aidé à développer des appuis extrêmement puissants.

En janvier 1961, son maître, le sekiwake Tamanoumi, se retire de la compétition et devient Kataonami oyakata. A ce moment, l'oyakata compte vingt deshi qu'il a personnellement recrutés – dont Tamanoshima. Il est totalement persuadé qu'il y a un accord tacite avec Nishonoseki oyakata pour qu'il puisse se séparer de la heya à sa retraite, et ouvrir sa propre heya, en emmenant ses propres recrues.

La permission n'est pas accordée immédiatement, et un an plus tard elle n'est toujours pas arrivée. Finalement, Kataonami oyakata décide de reprendre l'initiative et emmène dix-neuf des rikishi chez lui. Apprenant l'insubordination apparente de ses apprentis, Nishonoseki oyakata éclate de rage et va alors porter les papiers de mise à la retraite des neuf rikishi de Kataonami oyakata qui sont classés en makushita et en dessous.

La situation menace de s'aggraver encore et devient un scandale important au sein de l'Association, jusqu'à ce que Tokitsukaze oyakata, président de la Nihon Sumo Kyokai, intervienne pour annuler les papiers de mise à la retraite. Le président entreprend ensuite de corriger à la fois Kataonami et Nishonoseki, et les oblige à aplanir leurs différends. Dans le même temps, il confère

l'autorisation à Kataonami oyakata de fonder sa propre heya.

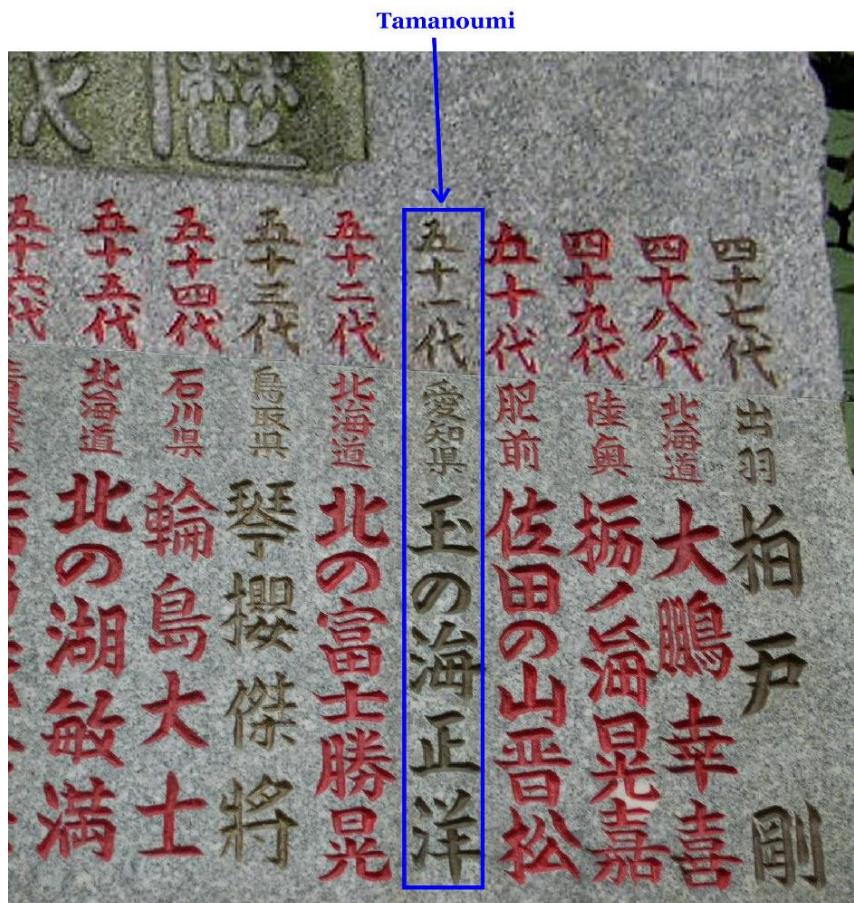
Libéré de l'intense pression qui environnait ses deux oyakata, Tamanoshima se détend et commence à se concentrer sur son sumo. Il gagne du poids et commence à montrer une puissance sans égale sur le dohyo, perfectionnant son style de sumo en commençant avec des tsuppari dans la plupart de ses combats, avant de s'emparer rapidement d'un uwate droit et de finir ses adversaires en yori ou sur projection. Il est rapidement promu en juryo (septembre 1963), et en mars 1964, il fait ses débuts en makuuchi.

Pour son premier basho en tant que komusubi, Tamanoshima doit affronter le yokozuna Taiho. Tamanoshima ne laisse alors à aucun moment l'initiative de l'attaque à Taiho en le harcelant de tsuppari avant de passer en yotsuzumo. Il met finalement Taiho à terre sur un uchigake venu de la droite. Avec le temps, il devient un

habitué de la liste des sansho, remportant trois shukun-sho et deux kanto-sho au cours des dix basho suivants. Il ajoute en outre quatre kinboshi à son total, battant Sadanoyama et Tochinoumi, chacun à deux reprises.

Avant sa promotion au grade d'ozeki, il n'a pu aligner que 10, 9 et 11 victoires dans les trois précédents tournois, et il est donc plutôt chanceux de se voir accorder la promotion, qu'il suit de scores pas franchement exorbitants dans ses six premiers basho comme ozeki : un score de 7-8, un 8-7 et le reste des 9-6. C'est à ce moment que les choses commencent à changer. A partir du basho de janvier 1968, Tamanoshima commence à montrer sa vraie valeur en remportant douze combats durant deux basho d'affilée avant de s'améliorer avec un score de 13-2 au basho de mai 1968, qui lui permet de remporter le tournoi.

Ses deux précédents tournois (12-3 / 12-3) l'ayant vu terminer à la



seconde place derrière le vainqueur du yusho, on parle alors de promotion comme yokozuna, mais certains pensent que ses scores sur le long terme ne justifient pas le franchissement d'une telle étape, et il manque cette fois-là sa chance.

Avec à nouveau des scores de 12-3 aux basho de novembre 1968 et de janvier 1969, l'attention se porte de plus en plus sur lui, mais comme Taiho continue à accumuler les scores zensho, sa promotion n'est même pas abordée.

Sa deuxième chance arrive après le tournoi de septembre 1969, qu'il remporte avec un score de 13-2. Alors qu'il ne remporte que dix combats en novembre de cette année, en janvier 1970, il entame à la neuvième journée une série de victoires de six jours. Opposé à son camarade ozeki Kitanofuji qui présente une fiche de 13-1 à ce moment, Tamanoshima, lui-même à 12-2 à ce moment, rencontre un homme qui a la certitude d'être promu s'il remporte le yusho.

De plus, Tamanoshima sait ce qui est en jeu, car le yokozuna Taiho est resté absent tout le basho, et que les fréquentations du tournoi sont près d'un plus bas historique. L'Ozumo a besoin d'un nouveau yokozuna pour générer un enthousiasme tout neuf, et Tamanoshima est bien conscient qu'il ne peut pas se permettre de manquer à nouveau sa chance. Il est prêt à démontrer à tous les fans de sumo que lui aussi mérite la promotion comme yokozuna aux côtés de Kitanofuji. Tamanoshima doit affronter Kitanofuji au senshuraku – et ce sont à la fois le yusho et la promotion qui sont à portée de mains.

Au cours de ce combat, Tamanoshima ne donnera jamais à Kitanofuji une chance de se mettre en route puisqu'il l'assaille rapidement, l'emportant sur un tsuru. Ceci signifie qu'ils sont tous

deux à un score de 13-2. Par conséquent, ils doivent s'affronter à nouveau dans un combat décisif. Tamanoshima remportera le yusho et la promotion comme yokozuna s'il l'emporte à nouveau sur Kitanofuji.

Toutefois, dans le kettei-sen, Kitanofuji empêche Tamanoshima de s'emparer de l'uwate droit, et finit par le défaire sur un sotogake éclair. Kitanofuji est par conséquent assuré de sa promotion comme yokozuna, mais la même question se pose quant à Tamanoshima et son yusho-doten. Les puissances du sumo prennent en compte les scores passés de Tamanoshima, le besoin d'un second souffle de l'Ozumo, et décident par conséquent de promouvoir aussi Tamanoshima, entraînant l'avènement de l'ère Kitanofuji-Tamanoshima.

« J'ai vraiment envie de remporter deux yusho consécutifs pour le rattraper le plus vite possible », déclare Tamanoshima à sa conférence de presse d'accession au rang de yokozuna, se référant bien entendu à Kitanofuji – son rival en chef. Suite à sa promotion comme yokozuna, Tamanoshima se voit attribuer un nouveau shikona, le shikona de son shisho : Tamanoumi.

Dans ses deux premiers basho comme yokozuna, Tamanoumi finit à la seconde place, puis achève sur un 9-6 son troisième tournoi au sommet. Alors que certaines voix commencent à se faire entendre sur sa valeur en tant que yokozuna, l'assaut de Tamanoumi sur la division makuuchi commence enfin pour de bon.

Au basho de septembre 1970, Tamanoumi s'adjuge le yusho avec un score de 14-1, et au basho suivant il finit encore sur le même score de 14-1, perdant seulement face à Taiho mais tombant ce dernier dans le kettei-sen pour remporter le deuxième yusho de

rang qu'il cherchait à atteindre depuis si longtemps. Il manque le yusho de janvier 1971 après une défaite face à Taiho en kettei-sen, mais est de retour au sommet au basho suivant. Finissant le tournoi de mai de cette année à la seconde place, Tamanoumi exprime alors de manière explicite sa volonté de remporter à l'avenir un yusho avec un score zensho – sans défaite.

L'occasion intervient finalement un an plus tard au tournoi de Nagoya 1971 – son tournoi à domicile. C'est l'un des basho de Nagoya les plus chaud et humide de l'histoire récente, mais dès la première journée Tamanoumi est tout simplement imbattable, surclassant ses adversaires durant quatorze journées consécutives. Au senshuraku, il fait face à son rival en chef et camarade yokozuna Kitanofuji, qui paraît toujours être sur son chemin aux moments les plus cruciaux. Les choses sont quelque peu différentes cette fois-ci, Tamanoumi étant déterminé à remporter le basho sur un score de 15-0, et rien ni personne ne peut venir entraver sa marche en avant.

Les spectateurs d'un Kokugikan ce jour-là à guichets fermés sont les témoins de l'un des plus rudes combats jamais disputés de l'histoire du sumo. Kitanofuji entame les hostilités avec de féroces tsuppari, mais Tamanoumi réplique avec de violentes poussées à la gorge (nodowa). Kitanofuji place ensuite son bras gauche à l'intérieur, tandis que Tamanoumi décroche son propre migi-uwate favori. A ce moment, le mawashi de Kitanofuji commence à se défaire, et le combat est arrêté. Après la pause, Kitanofuji tente à plusieurs reprises de repousser Tamanoumi à l'extrémité du dohyo, mais à chaque fois ce dernier parvient à se rétablir. Après deux minutes et quarante secondes d'une lutte éreintante, Kitanofuji, finalement épuisé, est repoussé à l'extérieur du cercle. C'est une victoire

glorieuse pour Tamanoumi et sans aucun doute le plus beau triomphe de sa carrière.

Toutefois, à ce moment, à l'insu de presque tout le monde, Tamanoumi souffre d'une inflammation de son appendice. Les symptômes ont fait leur apparition quelques mois auparavant, mais à chaque fois il s'est occupé des douleurs en prenant des calmants. On parle beaucoup d'un abandon du tournoi de septembre, mais il refuse de déposer un kyujo car il veut avant tout accomplir ses devoirs en tant que yokozuna, et il parvient à rester dans le basho jusqu'à la quinzième journée – finissant avec un score de 12-3, à la deuxième place derrière le vainqueur final du basho, Kitanofuji avec un 15-0. Tamanoumi ne veut pas être kyujo parce qu'il veut avant tout remplir ses devoirs en tant que yokozuna pour les fans. Après cela, il ne peut également refuser l'honneur que

lui fait Taiho en lui demandant de lui servir de tachimochi pour le dohyo-iri de sa cérémonie d'intai. Pour Tamanoumi, rien, sa santé ou même sa vie, n'est alors plus important. Comme si cela avait été prévu à l'avance, juste après la cérémonie, il est évacué en urgence à l'hôpital Toranomom de Tokyo.

Les rapports initiaux indiquent que l'opération s'est bien passée et que Tamanoumi récupère convenablement. Puis, à environ 11h30, le 11 octobre 1971, Tamanoumi est terrassé par une embolie pulmonaire fatale, et décède peu après. Le choc est énorme pour tout le monde du sumo. Sa mort est totalement inattendue, et on dit que son plus grand rival Kitanofuji éclate en sanglots en apprenant la nouvelle. Personne n'était préparé à une telle nouvelle, ce qui amène une grande confusion pour ses funérailles, la heya ne pouvant pas retrouver une seule de ses tegata ;

il leur faudra en demander une à l'un des supporters de Tamanoumi.

Lorsqu'il mourut, Tamanoumi arrivait juste au pic de perfection de son style en migi-yotsu qu'il utilisait d'une manière si proche de celle du grand Futabayama. Il avait un score phénoménal de 130 victoires pour vingt défaites en tant que yokozuna, en juste dix basho, pour une moyenne de 13 victoires pour deux défaites par basho. A partir du basho de septembre 1970, il remporta 96 combats et n'en perdit que neuf, pour un pourcentage de victoires de 96,9.

Depuis le début de l'ère Showa, le seul autre yokozuna qui ait eu un meilleur score de victoires durant ses années comme yokozuna fut Futabayama. Si Tamanoumi avait pu vivre plus longtemps, il n'y a que peu de doutes qu'il aurait pu devenir l'un des plus grands yokozuna de l'histoire de l'Ozumo.

Tamanoumi Masahiro

Né le :	5 Février 1944
A :	Gamagoori, Préfecture d'Aichi
Nom :	Masao Taniguchi (puis Masao Takeuchi, et à nouveau Taniguchi.)
Heya :	Nishonoseki - Kataonami
Shikona :	Tamanoshima - Tamanoumi
Débuts :	Mars 1959
Débuts en juryo :	Septembre 1963
Débuts en makuuchi :	Mars 1964
Débuts comme Ozeki :	Novembre 1966
Débuts comme Yokozuna :	Mars 1970
Dernier basho :	Septembre 1971
Décédé le:	11 Octobre 1971 (à 27 ans, alors qu'il était en activité)
Rang le plus haut atteint :	Yokozuna
Taille :	177 cm
Poids :	134 kg
Techniques favorites :	tsuppari, migi-yotsu, yori, tsuri, uwatenage (dans tous ses légendaires combats face à Kitanofuji, Tamanoumi excellait dans l'usage du hidari-yotsu).
Basho en makuuchi :	46, 469 victoires, 221 défaites, 1 nuls, 32 kyujo
Ratio de victoires :	0.680
Yusho :	6 (2 équivalents, 9 places de second)
Sansho :	Shukun-sho (4), Kanto-sho (2), Kinboshi (4)